

Nous prévenons nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement d'avoir à le faire avant le 15 avril prochain. Nous voulons bien recevoir 50 centins, en timbres ou en argent jusqu'à cette époque, après quoi nous n'accepterons pas moins que \$1.

TRAITE DES VACHES LAITIÈRES.

La vache est l'animal domestique le plus indispensable à la famille; surtout, elle nourrit de son lait bienfaisant, le riche comme le pauvre; elle est pour l'agriculteur une source de produits intarissables. L'espèce bovine est aussi celle dont on élève un plus grand nombre de sujets. Il est donc bien important de pouvoir distinguer quelles sont les bonnes ou mauvaises vaches; quels sont les jeunes veaux que l'on doit élever; quels sont les taureaux qui sont bons reproducteurs. Cette connaissance des individus de l'espèce bovine, et de leurs qualités respectives, peut se rencontrer à des degrés plus ou moins élevés chez certaines personnes d'une grande expérience; mais, on doit dire que généralement, les connaisseurs n'ont pas de règles certaines qui puissent leur permettre de faire une juste appréciation des qualités de tel ou tel animal.

Nous commençons aujourd'hui à publier l'analyse d'un traité, dont les règles seront pour les éleveurs un moyen certain de reconnaître si tel ou tel sujet est bon ou mauvais: c'est le traité des vaches laitières par F. Guéhon, sur lequel, le club agricole de St. Dominique attire notre attention dans sa correspondance publiée plus loin.

M. Guéhon est un cultivateur français, qui après quatorze années d'expérience, et d'étude, a pu classer au moyen de certains signes, les vaches laitières en dix familles, caractérisées chacune par ce qu'il appelle "l'écusson;" l'écusson se voit sur le derrière de la vache, et il est dessiné par la direction en sens contraire du poil qui couvre le pied et une partie des cuisses de l'animal, cet écusson, s'étend suivant la classe qu'il caractérise, depuis le centre des quatre trayons jusqu'au niveau de l'extrémité supérieure de la vulve, et est susceptible de se développer en largeur, à partir du milieu de la surface postérieure d'une des deux cuisses, jusqu'au milieu de la surface postérieure de l'autre.

Tous les animaux de l'espèce bovine, dit M. Guéhon, sans en excepter les individus sauvages, sont marqués d'un écusson, grand, petit, ou moyen, régulier ou irrégulier; ce signe caractéristique se transmet avec le germe générateur.

Voilà le moyen de reconnaître les qualités bonnes ou mauvaises des animaux de l'espèce bovine. Nous ne faisons aujourd'hui que l'indiquer. Dans les Nos. qui suivront, nous développerons les principes posés par M. Guéhon, et nous donnerons en même temps, des gravures qui permettront aux lecteurs de mieux comprendre les explications que nous donnerons.

Nous croyons rendre un grand service à la classe agricole en publiant un ouvrage si précieux.

C'est avec une sincère reconnaissance que nous publions l'écrit qu'a bien voulu nous passer M. Marc Ducharme de St. Marc. Chacun, en lisant ce travail, en reconnaîtra le mérite et l'utilité.

Ce cultivateur intelligent mérite réellement d'être offert comme modèle à ses concitoyens. Au reste nous savons déjà qu'il est apprécié par ses paroissiens. On applaudit à ses succès et on est désireux de les obtenir pour soi-même.

Il est à espérer que la courtoise et bienveillante invitation qu'il adresse à nos lecteurs sera mise à profit par un grand nombre. Ce serait à propos, parce qu'on apprend beaucoup plus, quand on voit de ses yeux, l'application et le résultat des méthodes, que quand on les lit dans un livre ou dans un journal.

LES ARBRES.

Il est réellement pénible de voir comme on fait peu de cas de la plantation des arbres dans nos campagnes. Notre pays serait mille fois plus beau, notre climat mille fois plus salubre, si chaque cultivateur plantait chaque printemps autour de sa demeure quelques-uns de ces beaux arbres qui n'ont plus que nos forêts. Sans de grandes dépenses, sans perte de temps sensible, chaque habitation finirait par avoir ses arbres fruitiers, son bocage. Ceux qui ont voyagé dans les Etats de l'Est ont dû être frappés de l'aspect enchanteur qu'offrent les résidences de

cultivateurs; cependant, les américains n'ont pas d'autres moyens que nous à leur disposition: ils emploient ceux offerts par la nature, et voilà tout. Un verger, des arbres fruitiers, de belles rangées d'érables, tels sont les ornements dont ils entourent leurs demeures.

Ici, tout est désert autour de nos maisons; tout annonce l'ennui et l'abandon. Ce n'est pas sans raison qu'on a attribué l'émigration de la jeunesse canadienne en partie au peu d'attrait qu'offrent nos résidences de campagne. La poésie a un empire incontestable, même sur les personnes les moins lettrées. Qui sait si ce jeune homme qui a pu résister aux conseils d'un père, aux larmes d'une mère, n'aurait pas été arrêté à la vue d'un bocage sous l'ombre duquel il s'est livré aux jeux de l'enfance; à la vue d'un arbre fruitier planté par quelqu'un qui lui est cher et dont les fruits l'ont si souvent réjoui dans son bas-âge?

Nous avons entendu dire par des cultivateurs que la plantation des arbres était bonne pour les gens qui ont du temps à perdre: rien de plus erroné. En supposant que la plantation des arbres entraînerait des dépenses et une perte de temps considérable [ce qui est loin d'être le cas], on retirerait de grands bénéfices en s'y livrant. Outre les fruits qu'ils produisent, l'embellissement qu'ils procurent aux habitations et au pays en général, ils sont essentiellement favorables à la salubrité du climat: les feuilles absorbent le gaz acide carbonique qui n'est pas respirable, et les arbres rendent l'oxygène qui est cette partie de l'air propre à la respiration, à la santé.

Bien choisis et judicieusement disposés, les arbres peuvent offrir un abri sensible contre les vents froids d'hiver. Mais ce qui doit être le plus considéré par les cultivateurs, c'est leur influence sur la température. On entend souvent répéter par les anciens que tout est changé dans les saisons, dans la succession du beau et du mauvais temps: il y a du vrai dans ces assertions, et la cause ne doit être cherchée ailleurs que dans la disparition graduelle des belles forêts qui naguère couvraient encore le pays. Nous sommes redevables à M. de Lessep, l'immortel ingénieur du canal de Suez, d'une expérience assez remarquable sur le sujet qui nous occupe. M. de Lessep établit ses quartiers-généraux à Ismalia, au milieu d'un désert aride où la pluie était inconnue. Un canal fut creusé pour conduire l'eau